Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 53 (1945)

Heft: 16

Artikel: La Croix-Rouge suisse au service du "Don suisse", envoie des secours au Vercors

Autor: Luy, Gilbert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-546959

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

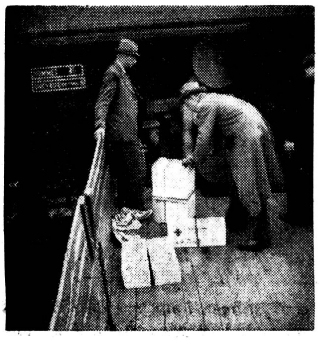
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Croix-Rouge suisse au service du «Don suisse», envoie des secours au Vercors

Oserais-je avouer que j'ignorais totalement ce qu'était le Vercors, où il se situait et quelles avaient été ses souffrances la première fois que j'entendis son nom?

J'appris que c'était un haut plateau accessible de Grenoble, de Valence ou de Die par des routes sauvages et taillées dans le roc. J'appris aussi qu'il fut le «réduit national» d'un noyau important de résistants français et que les troupes allemandes mirent en œuvre deux divisions d'infanterie, ainsi que des troupes aéroportées, pour en venir à bout, en juillet 1944, quelques semaines avant les débarquements alliés en Méditerranée.

La traversée du Vercors dans sa longueur — c'est un plateau très coupé de 70 km. sur 40 environ — me dispensa de trop nombreuses questions aux personnes qui m'accompagnaient. Les ruines calcinées de Vassieux, de la Chapelle-en-Vercors et des baraques, celles de St-Nizier ou de Beaufort, la cinquantaine de tombes fraîches de Vassieux et le petit cimetière aux croix toutes blanches de St-Agnan, quelques tombes isolées en pleins champs ou au détour d'un chemin, des photos enfin que ce journal se refuserait à publier, suffiraient



De gauche à droite: Le lt.-col. Houmard (Malleray, J. B.), notre conseiller technique, et le plt. Luy contrôlent l'arrivée du wagon à Grenoble. (Photo Bolomey, Genève.)

Oberstlt. Houmard (Malleray, Berner Jura) (links), als technischer Experte und Oblt. Luy kontrollieren die Bahnwagen nach Ankunft in Grenoble.

De gauche à droite: Le plt. Luy et le lt.-col. Houmard contrôlent les bois à leur arrivée à St-Hilaire.

Oblt. Luy (links) und Oberstlt. Houmard bei der Kontrolle des Bauholzes nach Ankunft in St-Hilaire.

(Photo Bolomey, Genève.)

à me dire que l'avance, conforme d'habitude aux plans prévus, ne se fit pas qu'aux dépens des forces françaises de l'intérieur, mais essentiellement à ceux d'une population montagnarde et laborieuse que l'occupant qualifia évidemment de terroriste.

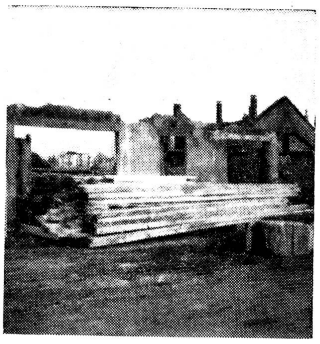
Les secours alimentaires que j'eus l'occasion de convoyer et de distribuer au nom de la Croix-Rouge suisse, en automne 1944, à une population encore hébétée par les horreurs indicibles auxquelles elle venait d'échapper, apportèrent un premier soulagement qui fut très apprécié.

Convaincue cependant que l'aide la plus précieuse à apporter aux paysans du Vercors consisterait à leur envoyer des outillages et des matériaux de construction grâce auxquels ils pourraient commencer à remettre des toitures sur les murs non écroulés de leurs maisons et à entreprendre de petites réparations courantes, la Croix-Rouge suisse décida de proposer au Don suisse de «dépanner» ce Vercors que le manque presque total d'outils et de matériaux de construction condamnait à attendre, attendre toujours.

Grâce à l'accord de principe du Don suisse, je reçus, en décembre, du Médecin-chef de la Croix-Rouge suisse, l'ordre de me rendre à nouveau dans le Vercors, afin d'étudier sur place et dans leurs détails les besoins en outils les plus urgents de sa population.

C'est de ce voyage et de la collaboration précieuse que m'assura le lt.-col. Houmard (Malleray, J. B.), en qualité de conseiller technique, que résulta notre plan d'action en faveur du Vercors.

L'ampleur des dégâts nous confirma d'emblée dans l'idée que nous avions déjà que notre action devrait se limiter à permettre



Des bois du Don suisse à pied d'œuvre, à La Chapelle-en-Vercors.

Von der Schweizer Spende bereitgestelltes Bauholz in La Chapelle-en-Vercors.

(Photo Bolomey, Genève.)

Et les maisons renaissent de leurs ruines calcinées...

Neue Bauten entstehen aus den Ruinen.

(Photo Bolomey, Genève.)

un démarrage de la reconstruction et non à prendre à sa charge toute cette reconstruction.

Notre plan a été simple:

1° Envoyer immédiatement des bois de reconstruction et du carton bitumé, afin de recouvrir le plus tôt possible un certain nombre de maisons sans toits et permettre ainsi à des familles de retrouver un foyer pour elles-mêmes et un abri pour leur bétail et leurs futures récoltes.

2° Installer 10 chantiers munis d'outillages pour des équipes de charpentiers, de serruriers et de maçons.

3° Outiller complètement une menuiserie importante.

4° Envoyer des outillages de bûcherons, afin de permettre à nouveau l'exploitation des forêts du Vercors.

5° Fournir des clous de ferrage pour vaches et chevaux en vue de l'utilisation de ce bétail pour les transports.

6° Envoyer 450 caissettes individuelles d'outils, à distribuer aux familles les plus sinistrées.

La réalisation d'un tel plan exigea de nombreuses enquêtes, études, démarches et pourparlers aussi bien de la part du Don suisse que de celle de la Croix-Rouge suisse. Tout ce travail de préparation aboutit finalement, à fin mars, au départ d'une trentaine de wagons chargés de madriers, bastings et de planches, d'un wagon de carton bitumé et d'un autre d'outillages.

Une partie des matériaux de construction déchargés à St-Hilaire-du-Rosier ou à Grenoble se trouve actuellement déjà à pied d'œuvre dans le Vercors, alors que tous les outillages, transportés immédiatement de la gare de Grenoble à la Chapelle par camions, ont été aussitôt répartis dans les divers chantiers ou distribués aux sinistrés.

Il fut d'emblée prévu que l'action de secours en faveur du Vercors se réaliserait en deux temps. Le premier, qui vient de s'achever, a permis l'installation de cinq chantiers et l'envoi de 800 m³ environ de bois de construction et de 2540 m² de carton bitumé. 200 caisses individuelles complétèrent cette première expédition. Elles furent remises aux sinistrés en même temps que la lettre d'adresse suivante:

«Le peuple suisse a appris avec émotion et stupeur les terribles épreuves qui vous ont frappés en 1944. Les outillages et matériaux de construction qu'il est en mesure de vous envoyer sont bien modestes en regard de tout ce qui vous manque.

Veuillez quand-même voir en eux le témoignage de sa sympathie la plus profonde et le vœu unanime de tous les Suisses que le Vercors renaisse de ses cendres le plus rapidement possible grâce au labeur de ses enfants.»

La reconnaissance des paysans du Vercors ne se traduisit pas par de belles paroles à l'occasion de cérémonies officielles. Quelques mots malhabilement prononcés, parfois seul un merci étouffé, une poignée de main ou un regard exprimèrent l'émotion qui les étreignait. Ce fut cependant bien assez pour nous montrer le réconfort que ces gens venaient soudain de trouver à recevoir de ce peuple suisse, voisin presque inconnu mais ami, les outils qui les aideraient à relever leurs ruines.

Berne, 12 avril 1945. Plt. *Gilbert Luy.*